

elle fait partie du programme scolaire. Il ne peut plus se construire dans cette partie de l'Allemagne une maison d'école sans qu'un local destiné à la gymnastique n'y soit annexé. Puis la natation a été fort recommandée, voire même l'art du patin avec les excursions botaniques et tous les autres exercices mettant en jeu les muscles et la force corporelle. C'est qu'un autre principe venait de se dégager et de détrôner le premier : la maison d'école, a-t-on dit, doit être une succursale de la maison paternelle ; l'hygiène physique doit être dans la première l'objet d'autant de soins que dans la seconde. Dans cette voie une immense progrès vient d'être réalisé : celui de l'installation des bains et douches dans les écoles.

C'est de Gottingue qu'est parti l'exemple. La ville hanovrienne a merveilleusement senti combien les occasions de se baigner sont rares pour les enfants du peuple, et surtout pour la partie féminine de la jeune population. Une enquête bien conduite a, du reste, surabondamment édifié les édiles sur ce point particulier. Elle a démontré que plus des deux tiers des élèves se bornent à se laver simplement la figure et les mains. Durant toute l'année, pas une goutte d'eau ne va s'égarer sur quelque autre partie de leur corps. Un si déplorable état de chose réclamait une prompt intervention. Les lavages par aspersion, les douches venaient d'être ordonnés dans toutes les casernes pour combattre ce même état de malpropreté. Il était tout indiqué d'appliquer dans les écoles le même remède. C'est ce qui fut rapidement exécuté dans la nouvelle école de Gottingue.

Le sous-sol de l'établissement est partagé en deux chambres d'égales dimensions : la première sert de vestiaires ; la seconde est la salle des bains. Toutes

les parois sont enduites de ciment ; le sol, d'asphalte qu'on peut recouvrir au besoin d'un grillage en bois de sapin. Deux appareils à douches alimentés par un réservoir placé au rez-de-chaussée sont installés au-dessus de deux cuves en zinc d'un mètre environ de diamètre ; l'eau des appareils ainsi que les deux salles sont chauffées par des fourneaux. Bref, en ne dépensant que 20 mètres cubes d'eau pour 700 enfants, les frais s'élèvent à 780 marc (975 francs).

" Au début, dit dans son rapport le Directeur de l'école de Gottingue, l'enthousiasme fut très modéré ; mais au bout de deux mois le chiffre des baigneurs atteignait 500, c'est à dire les 3/4 de notre affectif ; avant peu tous nos élèves sans exception prendront leurs douches.

" Deux semaines par mois et quatre jours de ces deux semaines sont consacrés à ces douches qui se donnent durant les heures de classe. Pendant l'un des exercices les moins importants, lecture, écriture, le maître désigne six élèves qui se rendent immédiatement dans le sous-sol. Les deux premiers se déshabillent et se placent dans les cuves où ils reçoivent l'aspersion aqueuse pendant que les deux suivants se dépouillent de leurs vêtements ; les numéros 5 et 6 sont déjà sous les appareils quand les deux premiers promptement revêtus regagnent leur classes. D'autres élèves désignés de la même façon les remplacent bientôt. En somme, on peut doucher ainsi toute une classe en moins d'une heure. Les filles exigent un peu plus de temps, surtout les plus petites d'entre elles.

" L'adoption du temps de la classe pour administrer les douches présente un double avantage. D'abord l'enfant, au sortir de la salle de bain bien chauffée,